

Il faut féliciter les citoyens de cette région saguenayenne, d'abord, d'avoir organisé pour la première fois cette fête nationale, et, en particulier, la Compagnie du Port de la Baie des Ha! Ha! d'avoir ainsi, de si pittoresque façon, rappelé l'origine du Saguenay agricole, origine aussi humble qu'héroïque où l'on a vu se déployer dans toute sa force touchante le courage presque légendaire des pionniers de nos terres laurentiennes.

Nous souhaiterions que dans toutes nos paroisses l'on suive cet exemple et que l'on profitât de la Saint-Jean-Baptiste pour rappeler de cette façon tangible, l'origine de nos paroisses. Il n'en est pas une dans notre province dont la fondation n'ait donné lieu à un acte d'héroïsme et de courage qui puisse être reconstitué et représenté avec vérité et de façon aussi pittoresque que les gens de la Baie des Ha! Ha! ont su faire en faisant revivre la pauvre petite goelette qui, voilà quatre-vingt-dix-ans, portait dans ses voiles rongées par les coups de "nordet" les promesses d'un vaste pays aussi riche en produits agricoles que prometteur des plus incontestables richesses industrielles.

* * *

Tous ceux qui voyagent dans les campagnes, soit aux Etats-Unis, soit au Canada et, en particulier, dans notre province, sont frappés par cette constatation qu'il n'y a plus de vraies paysannes en Amérique. Le type en est complètement disparu et c'est très probable qu'il ne reviendra jamais plus. La paysanne est reléguée maintenant au rang des diplodocus encore que post-diluvienne. C'est-à-dire qu'on la voit encore quelquefois, mais c'est sur l'écran du cinéma où l'on reconstitue des scènes anciennes ou encore dans quelques comédies qui deviennent d'ailleurs aussi rares qu'elles.

Ce qui frappe encore davantage, c'est de voir avec quelle aisance la paysanne, ou plutôt la femme qui portait naguère ce titre, sait s'adapter au nouveau genre de vie que les modes lui ont imposé. On voit dans d'humbles paroisses, même au sein de petits hameaux de colonisation, des femmes et des jeunes filles qui passeraient aisément pour appartenir à l'asphalte des grandes villes.

La disparition du costume simple de nos campagnes est un phénomène symbolique qui dépasse singulièrement les frivoles occupations des amateurs de pittoresque. Serait-ce la revanche de Perrette?... qui voulait que l'on fût "légière et court vêtue".

Que les temps sont changés! La Perrette du bon Lafontaine ne pleure plus vers son humble rêve évanoui et elle ne s'affole plus pour quelques pintes de lait répandu. Ses ambitions se sont, enfin, réalisées. Son rêve a même dépassé les proportions les moins modestes que son imagination lui avait données. Du pot au lait ont jailli franchement des richesses qu'elle n'aurait jamais soupçonnées. Elle a troqué son coussinet contre un élégant petit chapeau de la ville et ses souliers plats sont remplacés par d'autres de fin chevreau en couleurs. Si elle est toujours court vêtue, c'est pour se conformer aux exigences de la plus tyrannique et de la plus persistante des modes de nos jours et elle trouve plaisir à faire voir ses fins bas de soie.

Elle a maintenant dans son sac à main sa poudrette,

sa "vanité", son minuscule miroir et son bâton rouge, et aussi de l'argent qu'elle veut dépenser pour d'autres toilettes. Et ces toilettes, ce sont celles des belles dames de la ville. Perrette suit parfaitement la vérité du proverbe "ce sont les belles plumes qui font les beaux oiseaux", et, comme elle est jolie, souvent, pas bête, des fois, et... femme, c'est-à-dire, douée d'une facilité d'assimilation et d'imitation incroyables, Perrette ne tarde pas, enfin, à devenir comme les plus belles et les plus riches demoiselles de la ville. Et celle qui portait, naguère, le titre de paysanne, peut narguer l'autre quand les deux se rencontrent joyeusement assises sur les banquettes capitonnées de l'automobile paternel....

* * *

Nous avons écrit ces lignes alors que le radio nous faisait entendre la musique, les chants et les discours de la "Veillée des Armes" de la Société Saint-Jean-Baptiste qui, de nouveau a célébré la fête nationale. Et naturellement, aux accents de ces chants et de cette musique, évocateurs de la poésie mélancolique des choses anciennes, notre cœur se sent remué et, comme dans bien d'autres cœurs, en ce moment, c'est bien la note du sentiment patriotique, sincère et convaincu qui vibre dans ce frisson d'émotion profonde que nous ressentons.

Mais, hélas! au lendemain de la fête, que reste-t-il dans les âmes canadiennes de ce sentiment qui nous semblait pourtant, la veille, bien puissant et que sincèrement nous voudrions éterniser dans les cœurs de tous les Canadiens-Français?...

Si, ce jour de la fête nationale, chaque année, nous apprenions à prendre une résolution dans le sens du patriotisme vraiment pratique, comme nous consoliderions ainsi notre influence ethnique! Des discours, c'est bien beau; des chants nationaux, de la musique patriotique, c'est émotionnant. Malheureusement, tout cela dure peu. Cela s'évanouit vite dans la lutte quotidienne que nous soutenons rien que pour exister comme nationalité distincte.

Une petite résolution pratique, par exemple, à l'égard de notre langue, du respect et de l'amour que nous lui devons, résolution aussi énergiquement mise en pratique qu'exprimée, quel effet n'aurait-elle pas au point de vue de la continuation de notre survivance; quelque chose qui paraîtrait insignifiant à plus d'un mais qui n'en serait pas moins pratique et nous débarrasserait d'une de nos déplorables routines?

Que toute la population canadienne-française, par exemple, s'engage, ce jour-là, à encourager cette campagne lancée et récemment en faveur des beaux noms à donner aux hôtels de nos campagnes et, dans un an, dans deux ans, la langue française sera proclamée, dans notre province, à la façade de chacun des mille hôtels de nos campagnes et, nous ajouterions, à la face de tous, les touristes qui s'y arrêteraient et qui seront de plus en plus nombreux à mesure que nous donnerons aux endroits où ils veulent venir séjourner la physionomie française qu'ils attendent à découvrir chez nous et qu'ils viennent chercher, d'ailleurs.